

communs. Il est temps maintenant d'agir dans le sens de toutes les mesures décidées.

La défense de notre continent ne constitue évidemment qu'une partie de notre programme de sécurité mondiale. L'Organisation du Traité de l'Atlantique-Nord, par exemple, représente un moyen essentiel de défense pour Ottawa, pour Washington et pour nos voisins du Sud, aussi bien que pour des populations qui vivent à des milliers de milles à l'est de notre littoral. Dans les consultations et les études minutieuses qui doivent se poursuivre, ainsi que dans les systèmes défensifs que nous avons déjà édifiés, est implicite la nécessité d'une vigilance et d'une puissance à l'échelle mondiale. Mais notre but, c'est la défense. Nous n'en avons pas d'autre.

D'accord avec les autres nations du monde libre, les États-Unis ne comptent pas uniquement sur la puissance militaire pour gagner la paix. Notre point d'appui primordial est l'unité de nos peuples, forgée par une commune adhésion à des principes moraux. De pouvoir ainsi nous reposer les uns sur les autres s'établit une solidarité entre nous qui croyons en la nature spirituelle de l'homme, enfant de Dieu.

D'autre part, notre pays ne s'arroge nullement le monopole de la sagesse. C'est notre volonté, notre désir le plus ardent d'explorer avec nos amis, comme avec n'importe qui, toutes les avenues qui peuvent conduire à la paix. Nous aurons recours à tous les moyens, depuis les échanges diplomatiques ordinaires jusqu'à la tribune des Nations Unies, pour rechercher ainsi la paix. Nous accueillons avec empressement toutes les idées, les expressions d'opinions loyalement divergentes, les propositions nouvelles ou les nouvelles interprétations de propositions anciennes, en un mot n'importe quoi, tout ce qui est offert honnêtement pour réaliser la plus vieille des aspirations du genre humain.

Il n'y a pas de problèmes insolubles. Les divergences de vues peuvent être réduites, les tensions atténuées. Le monde libre, j'en ai la conviction profonde, est fermement attaché à cette vérité et fait tendre tous ses efforts vers la justice et l'équité.

Mes amis, qu'il me soit permis de faire part ici d'un sentiment de confiance personnelle. Je le demande à vous tous qui occupez des postes de responsabilité durant les jours sombres de 1940, 1941 et 1942, soit dans l'administration civile, soit dans le monde militaire: semblait-il y avoir un endroit où commencer à conquérir l'ennemi qui avait juré de nous rendre tous esclaves? Presque toute l'Europe était déjà sous sa botte. Je m'arrête à songer à l'effarement, aux craintes de notre peuple en ces jours-là; comment ensuite, en l'espace de quelques brèves

années, nous sommes revenus dans notre pays célébrer la grande victoire qui enfin, croyions-nous, marquerait la fin de toutes les guerres. Nous voyons combien rapidement la perspective humaine peut passer du découragement, presque du désespoir, à l'exultation. Aujourd'hui, bien que incapables de comprendre l'intransigeance dont font preuve les autres, selon nous, bien qu'en-tourant toutes nos propositions de ce qui nous semble être la raison, la compréhension, et même la bienveillance, et bien que déroutés de voir que ces offres ne sont jamais acceptées, ne désespérons jamais de voir cette confiance l'emporter.

Évidemment le monde dans lequel Dieu nous a donné de vivre comporte des valeurs matérielles, intellectuelles et spirituelles. Nous devons transmettre à ceux qui viendront après nous cet équilibre de valeurs, surtout la certitude qu'ils pourront bénéficier du même genre d'occasions dont nous avons profité, nous qui serons alors leurs ancêtres, dans ce monde spirituel, intellectuel et matériel. Voilà, ce me semble, le véritable problème que le Canada et les États-Unis envisagent ensemble aujourd'hui. Voilà pourquoi je suis tellement saisi chaque fois que je viens dans votre pays, parce que je perçois, dans l'atmosphère même qu'on y respire, votre détermination de travailler dans ce sens, de ne pas admettre la défaite, convaincus que nous pouvons vaincre, car il existe des valeurs que l'homme chérit par-dessus tout dans le monde.

Le monde libre est d'avis que les problèmes d'ordre pratique devraient se régler de façon pratique, qu'ils devraient être réglés méthodiquement, petit à petit, afin que le fondement de la paix que nous édifions de concert avec d'autres nations soit solide et inébranlable. Je considère comme un grand privilège de pouvoir, par l'entremise de son Parlement, rendre hommage au peuple canadien qui a donné plus de vigueur à cette confiance et qui a contribué à en hâter la réalisation.

Au delà du sombre nuage atomique, l'horizon est clair et plein de promesses. Aucune ombre ne saurait arrêter notre marche en avant. Car ensemble, Canada et États-Unis, nous voulons faire un usage attentif et sage des dons divins de la foi et de la raison, dans notre marche vers l'accession à un monde où chaque homme, chaque famille, chaque nation vivra en paix dans un climat de liberté.

**L'hon. Wishart McL. Robertson (président du Sénat):** Monsieur le Président, au nom du Sénat du Canada, je veux vous dire toute la joie que vous nous avez donnée, M<sup>me</sup> Eisenhower et vous, en venant au Canada. Nous sommes honorés de vous avoir parmi